

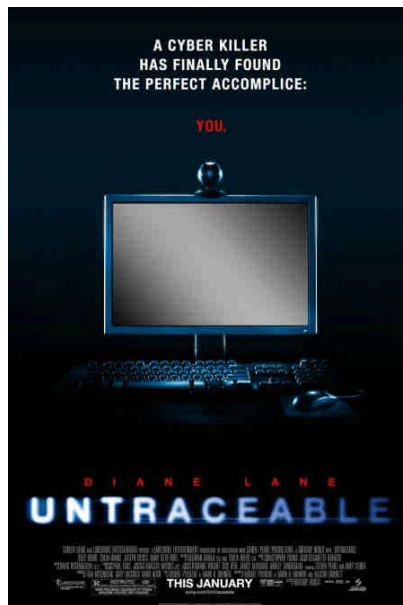
Chacun de nous le sait, on trouve TOUT et N'IMPORTE QUOI sur Internet. Mais sait-on vraiment jusqu'à quel point ? Probablement pas.

Le film de Gregory Hoblit n'est pas un succès en Suisse. La VO a disparu des écrans romands au bout d'une semaine. Les membres de la TRIBU inscrits ont dû voir le film en version synchronisée. Et de justesse : le film a été retiré au bout de quinze jours.

Untraceable est un thriller qui vous fait froid dans le dos, parce que tout ce qui s'y passe semble du domaine du possible. On sait que des as de l'informatique ont déjà réussi à pénétrer impunément dans des programmes ultra-protégés, et à y faire des dégâts. Le Net stimule la créativité des criminels, permet tous les mensonges, toutes les échappatoires, toutes les manipulations et toutes les audaces.

Alors, pourquoi ne pas imaginer qu'un psychopathe doublé d'un as de l'informatique offre, sur le Web, le spectacle d'une exécution en direct ? Et pourquoi ne convierait-il pas des cybernautes à une participation interactive ? Faisant ainsi d'eux des assassins, puisque se

brancher sur le site accélère la mise à mort ! Dans le confort de l'anonymat, que ne fait-on pas ? Dans *Untraceable*, le tueur a mis en place les instruments de torture, mais les bourreaux, ce seront les voyeurs qui se "loggent" : des dizaines, des centaines de milliers de curieux. Qui se sent déjà responsable, qui se sent déjà coupable, noyé dans une masse pareille ?



L'intrigue est présentée comme actuelle. L'histoire se déroule à Portland. Diane Lane joue ici Jennifer Marsh, une jeune veuve qui élève sa fille seule, secondée par sa maman. Jennifer est responsable de la section cybercrime des bureaux du FBI de Portland. Habituellement, elle et son collègue célibataire Griffin (Colin Hanks) traquent les sites pornographiques, et les voleurs de cartes de crédit.

Leur attention est soudain attirée sur le site **Killwithme.com** : on y voit un petit chat être tué en direct. Et le site s'évanouit tout aussitôt. Lorsqu'il réapparaît, sous une autre adresse, chez un autre serveur, **Killwithme.com** propose une autre vidéo streaming : un homme est à la place du chat. Invitation est faite aux internautes de se connecter, comme pour un jeu ! Plus nombreux ils seront, plus vite l'homme mourra. Ainsi, les curieux, les incroyables, les voyeurs se scotchent à leur écran d'ordinateur. Chacun est une goutte d'eau dans la mer, une légion sans nom.

On constate en cours de film que la première victime attire moins de visiteurs que la deuxième, et la deuxième moins que la troisième ! "Tu as atteint un nouveau record", dira le bourreau à la troisième victime. Le film parie sur la lâcheté et la curiosité de chacun : lorsque le porte-parole du FBI adjure les gens de ne pas se brancher sur le site, les quotas éclatent, au lieu de diminuer.

Si le tortionnaire réussit à glisser entre les mailles du filet, c'est qu'il est rapide, et maîtrise tous les secrets de Web 2.0 et semble déjà paré pour Web 3.0 ! Le jargon informatique utilisé dans le film a convaincu même les spécialistes, le commun des mortels n'en sait pas assez

pour décider s'il faut douter ou avoir peur.

Un aspect du film fait très vrai et très peur : le forum alimenté par les visiteurs pendant la mort en direct. Les réactions au meurtre du petit chat sont beaucoup plus émues que celles à la mort

lente dans d'atroces souffrances des humains. Les commentaires sont obscènes: cruels, crétins et crus. Et affreusement mal écrits!

Internet peut être une merveille, une somme des connaissances planétaires, un moyen de communication

sans limites. Mais c'est aussi le terrain de manipulateurs, de menteurs, de voleurs et d'amateurs sans frontières : on y ose tout, on y risque peu ou rien. Ce film montre ce que cette impunité peut engendrer.

(SDS)

La curiosité nous tuera

Réalisé par Gregory Hoblit, « **Untraceable** » parle d'un tueur en série qui utilise un mode opératoire bien à lui : il filme sa victime prisonnière d'un processus qui la tue, diffuse son image en video streaming live sur le web et tous les internautes qui viennent regarder cette mise à mort accélèrent le processus.

L'idée de base est intéressante, le scénario original, les effets spéciaux sont très bons, mais la fin a été bâclée au point que nous n'avons pas de conclusions. Les acteurs sont bons, sans plus.



Ce qui m'a un peu plus intrigué, c'est que dans ce film,

la curiosité tue en deux sens différents. Il y a d'abord la curiosité, qui nous pousse à faire des recherches et qui fait avancer la technologie au point qu'elle se retourne contre nous ou que quelqu'un l'utilise contre nous. Par exemple, dans le film, le tueur utilise le streaming en live comme instrument dans son mode opératoire.

Puis il y a la curiosité qui devient de plus en plus grande et que les médias cherchent à satisfaire. On ose montrer de plus en plus de choses à la télévision (et sur le Net), et l'on est de moins en moins choqué. Dans un rapport indirect avec le film, je cite le groupe russe «TATU» (t.A.T.u.) qui a sorti en 2002 le single « All the things she said ». Les deux chanteuses, Lena et Yulia y mettent en scène leur relation homosexuelle. Ce clip a provoqué une vive polémique, et a été fréquemment censuré (même sur M6!). On a donc interdit un videoclip où deux femmes s'embrassaient, en 2002!

Mais en 2007, MTV diffuse en pleine journée des émissions comme « Parental Control » version homosexuelle. Plus personne n'est choqué, plus de colère ni de polémique! A mes yeux, ces exemples montrent bien que tout est montrable à tout le monde. Et à la télévision, ce n'est rien, par rapport au Net.

Dans le film, on évoque à plusieurs reprises les sites ultra "gore", les sites qui ne montrent que l'horreur. Mais ceux-ci ne sont pas une fiction et existent bien réellement (Je connais quelques sites semblables à celui qu'on voit dans le film, des sites qui rassemblent des images de suicides, tortures, morts violentes, carnages, etc. prises par des témoins qui se trouvaient sur les lieux au moment propice !). Le film nous montre bien que les blogs et sites de ce genre sont l'oeuvre de personnes dérangées et ne peuvent que donner de mauvaises idées.

« **Untraceable** » parle d'un sujet qui est peu commun, mais qui nous fait beaucoup

réfléchir sur les limites que nous allons probablement dépasser ou que nous avons peut-être déjà franchies. Dommage que ce film ne soit

pas diffusé dans plus de salles et qu'on ne lui ait pas laissé le temps de se faire connaître. Une mise en garde qui aurait fait réfléchir.

**Ryan Amaudruz, 16 ans,
Gymnase de Marcelin, TJC, St-
Prex**

Et il y a des gens que cela fait rire...

La crucifixion de Jésus-Christ aurait attiré une foule immense. Au Moyen-Âge, certains individus faisaient parfois des kilomètres pour se rendre sur la grand-place d'une ville quelconque pour assister aux exécutions publiques.

Aujourd'hui, les gens vont par millions sur Internet pour voir d'autres personnes se faire violenter et mourir. La société n'a donc pas fondamentalement changé, ce ne sont vraisemblablement que les modes de fonctionnement qui diffèrent d'autrefois.

Mais pourquoi et comment la souffrance des uns peut-elle faire le bonheur des autres ? Voici un sujet (tabou ?) qui devrait être au cœur des débats de société, toujours et régulièrement. Mais il a été

très mal introduit dans ce film sans substance et si peu captivant.



Le scénario m'a semblé plat, il n'y avait pas franchement de suspense, il me semblait que je voyais venir chaque scène. Même le jeu des acteurs ne déplaçait franchement pas les montagnes. C'était un peu plat, monocorde, comme s'il s'agissait d'un simple épisode d'une série télévision qui avait été propulsé sur le grand écran.

Le seul mérite que j'y verrais est que ce film m'a permis de

me poser un certain nombre de questions. Et du moment que je continue à m'interroger, je pense que c'est grâce au film, il a la qualité d'enclencher une réflexion.

Un détail qui, par exemple, m'a frappée : à plusieurs reprises, le public a ri. Personnellement, je n'ai à aucun moment trouvé que ce que j'étais en train de voir était drôle. Gêne, incrédulité, peur ? Ils ont vraiment trouvé qu'il y avait de quoi rire ? Etait-ce un jeune public qui a ri de subtilités que je n'ai pas comprises ? Peut-être que je ne fais déjà plus partie de cette génération et que je ne comprends en réalité rien du tout à la cyber-attitude, au cyber-problèmes et à leurs cyber-implications. Ça reste pour moi mystérieusement introuvable!

**Nina Spahr, 25 ans, licenciée
en sciences sociales, TJC,
Bussigny**

Le cybercrime à la portée de chacun

Diane Lane est Jennifer Marsh, une agente du FBI spécialisée dans la traque des gens qui polluent Internet, qui volent des internautes naïfs, qui s'adonnent à la pornographie... mais la voilà confrontée à des meurtres exécutés en direct par des internautes inconscients (?) et/ou irresponsables, sur le site "**Killwithme.com**"!!

L'obscénité et le sadisme de ce site, c'est qu'il encourage les visiteurs à se brancher sur

le site, tout en leur disant que plus nombreux ils seront, plus rapidement mourra la victime. Et comme le Net est l'empire de l'anonymat et de l'impunité, toujours plus de visiteurs se connectent : ni vu ni connu!! Et nous, et vous ? Vous vous arrêtez là où a eu lieu un accident ? Vous ouvrez sur le Net les sites qui montrent des horreurs ? Ne répondez pas NON trop vite... on fait tant de choses quand on ne risque pas d'être pincé!

Et le tueur, un as de l'informatique, change à tout instant de serveur, occupe des

adresses empruntées, tel un bernard-l'ermite qui serait



ultrarapide et ne laisserait pas de traces. Je ne suis pas sûr de comprendre les explications de ses poursuivants et je ne sais si

son art à échapper à leur traque est plausible, mais j'avoue que j'y ai cru.

les cadavres bien en vue, ce qui permet de limiter la zone d'enquête.

monde froid, malsain et artificiel, loin de toute couleur et toute lumière naturelles.

Le cas finira par être résolu, parce que le tueur a un motif, la vengeance. Et qu'il laisse

Filmé dans des tons bleu acier, gris, des tons insaturés, le film nous présente un

Henri Vuagnion, 23 ans, apprenti-laborant, TJC, Genève

Pour en savoir plus

- **Cybercriminalité : Les Mafias envahissent le web**, de Eric Filiol et Philippe Richard, Dunod 2006, ISBN-10 : 2100502786
- **La criminalité sur l'Internet**, de Frédéric-Jérôme Pansier, Emmanuel Jez, Coll. Que sais-je des PUF 2000, ISBN-10 : 2130505104
- **Alertes sur Internet : Délinquances ou manipulations**, d'Emmanuel Perret, Ed. E-Dite 2002, ISBN-10 : 2846080763
- **Tous cybercriminels** : La fin d'Internet, de Olivier Iteanu, Daniel Hurel, Ed. JML 2004, ISBN-10 : 2849280429
- **The Cult of the Amateur (How Today's Internet is killing our culture)**, de Andrew Keen, (en anglais), Ed. Doubleday 2007, ISBN : 978-0-385-52080-5

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, mars 2008